FRANCIA
Lits - Voitures d'enfants
JEUX et JOUETS
Chez tous bons revendeurs et
69, rue de Clichy
PARIS
I.D. Publicité

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 26 novembre, jusqu'à minuit :

Ciel couvert, se dégageant dans l'après-midi. Vent variable faible. Température en baisse de 2 à 3 degrés.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 445 — 2 fr. MARDI 27 NOVEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) D

6e DERNIÈRE

Voici le projet de NATIONALISATION DU CREDIT...

...qui sera étudié demain en Conseil des ministres

1. Transfert à l'Etat des actions de la Banque de France, du Crédit Lyonnais, de la Société Générale, du Comptoir d'Escompte, du Crédit Industriel et Commercial et du Crédit Commercial de France.
2. Les conseils d'administration seront composés de représentants de l'Etat, du personnel, des usagers, de la C.G.T. et de techniciens.
3. Création d'un Conseil national supérieur du Crédit, chargé de le répartir.

par **JACQUES GASCUEL**

C'EST en principe demain mardi que le Gouvernement doit présenter à l'Assemblée constituante son projet de nationalisation du crédit, pièce principale de cette « charte liant les uns aux autres les combattants victorieux de la résistance », réforme « absolument essentielle qui peut-être domine toutes les autres », disait M. Pleven en juillet dernier à la tribune de l'Assemblée consultative, et qu'il s'était engagé à réaliser avant la fin de l'année.

Pour comprendre ce que cette réforme signifie, il faut d'abord bien saisir ce qu'est le crédit.

Le crédit est, en somme, un élargissement de l'échange, un échange qui se fait dans le temps au lieu de se faire dans l'espace. Faire crédit, c'est échanger une richesse présente contre une richesse future.

Crédit et engagement

Je vous vends de la laine. Vous n'avez pas de quoi me payer, c'est-à-dire de richesse présente à me donner en contre-partie de celle que je vous donne. Vous me promettez une part de la richesse future que vous vous proposez de créer avec cette laine, en l'espèce une valeur équivalente à prendre sur le drap que vous fabriquerez.

Je vous fais crédit, c'est-à-dire que je crois ce que vous me dites, que vous fabriquerez effectivement du drap et que vous m'en ferez profiter. Et je vous avance de l'argent. La banque à laquelle je m'adresse pour escompter votre promesse — c'est-à-dire pour me remettre dès maintenant sous forme de billets une partie de ce que vous m'avez promis — croit aussi à cette promesse (et en outre à ma solvabilité).

Ainsi le crédit comporte, d'un côté une croyance, de l'autre un engagement de produire des richesses effectives.

L'importance de l'ensemble de ces promesses — c'est-à-dire du volume global du crédit consenti — est évidemment considérable puisque d'elles dépendent la richesse future, l'avenir même de la nation.

Autrefois, jusqu'aux dernières années du siècle précédent, le volume global du crédit était pratiquement contrôlé par la Banque d'émission à laquelle l'Etat avait délégué le privilège d'émettre des billets, qui étaient, de beaucoup, les principaux instruments de crédit. Si, d'autre part, les productions réalisées grâce au crédit se révélaient superflues ou inutiles, leurs auteurs en supportaient seuls les conséquences : la richesse générale et surtout les possibilités de richesses étaient telles que la nation pouvait supporter quelques déchets : les faillites individuelles ne l'atteignaient pas.

Aujourd'hui il n'en va plus de même. D'abord la Banque d'émission — en l'espèce la Banque de France — ne contrôle plus le crédit comme il y a cinquante ans. Des moyens de crédit autres que le billet de banque se sont développés, ayant pour base les dépôts effectués dans les banques privées — le chèque, par exemple — à un point tel que des banques autres que la banque centrale peuvent créer du crédit et s'en servir, éventuellement contre le gouvernement. En outre l'appauvrissement général, les conditions de l'activité économique sont tels qu'il n'est plus possible que n'importe qui tente de faire, en recourant au crédit, n'importe quoi, n'importe où, n'importe comment. Les ressources en crédit sont limitées, comme les autres — le lait ou la viande par exemple — et il est indispensable qu'il en soit fait le meilleur usage. Nationaliser le crédit, c'est remettre à l'Etat le soin de le contrôler et de le répartir conformément aux besoins du pays, ces besoins étant définis par le gouvernement.

Système anglais et système russe

Deux systèmes de nationalisation du crédit sont *a priori* possibles : le système type anglais et le système type russe.

Dans le premier cas, après avoir transféré la propriété des actions de la Banque d'émission à l'Etat, afin d'écarter définitivement et absolument l'éventualité d'une politique différente de celle du gouvernement, on donne à cette banque un droit de regard et de contrôle sur l'emploi des dépôts des banques privées. Elle peut ainsi orienter le crédit qui en dépend, en fonction des directives qu'elle reçoit du gouvernement.

Dans le système type russe, l'emprise de l'Etat est beaucoup plus forte et surtout plus directe. En vertu des décrets des 27 décembre 1917 et 26 janvier 1918, toutes les banques sociétés anonymes privées, toutes les maisons de banque russes ont fusionné avec la Banque d'Etat. Leur actif et leur passif ont été transférés à cette Banque, leurs actions annulées et remises aux succursales locales. Il n'existait plus ainsi qu'une seule banque. Plus tard, ont été créés quatre autres établissements d'Etat chargés du crédit à long terme et du financement des grands travaux, spécialisés chacun dans une branche déterminée de l'activité économique.

D'après certains bruits, le projet gouvernemental français serait une sorte de compromis entre la nationalisation type russe et la nationalisation type anglais.

Il y aurait transfert à l'Etat de la propriété des actions de la Banque de France et des six grandes banques (Crédit Lyonnais, Société Générale, Comptoir d'Escompte, B.N.C.I., Crédit Industriel et Commercial, Crédit Commercial de France), les porteurs des titres étant équitablement indemnisés. En outre, les Conseils d'administration seraient immédiatement remplacés par les Conseils composés des représentants du personnel, des usagers commerçants et industriels, de la C.G.T., de techniciens de la finance et de représentants de l'Etat. Les deux grandes banques d'affaires (Banque de Paris et des Pays-Bas, Union Parisienne) se verraient pourvues d'un commissaire désigné par le Gouvernement et chargé de les contrôler. Il serait créé

1 SUITE PAGE 2

Michèle Morgan sur la passerelle du « Hood »

Michèle MORGAN a retrouvé la France

« A HOLLYWOOD j'ai tourné quatre films, me suis mariée et j'ai eu un enfant » A PARIS je vais tourner... du Gide et du Claudel.»

(De notre envoyée spéciale Simone DUBREUILH)

LE HAVRE, 26 novembre. — Le « Hood » — un « Victory Ship » de 9.000 tonnes, qui amène 36 passagers civils et 2.000 soldats — a jeté sa passerelle sur le quai. Et Michèle Morgan — tailleur gris, manteau de renards argentés, feutre gris — pour la première fois depuis quatre années, met le pied sur la terre de France.

Elle n'a pas changé. Elle est comme autrefois, douce, simple, amicale, un peu distante, très puérile.

Ses yeux gris vert couleur d'eau, couleur de brouillard, couleur de chagrin, semblent inquiets. C'est que Michèle Morgan attend sa mère, son frère le météorologiste ou l'autre, qui est au théâtre aux armées, des amis... Et il n'y a personne. Alors elle se tourne vers nous et, tout de suite, nous parle de Bill et de Mike.

Bill, c'est William Marshall, l'acteur américain, mari de Michèle.

— Il monte, il monte, me dit la star de *Joan of Paris*. Il tourne en ce moment un rôle important dans *Meurtre au Music-hall*. C'est ce qui l'a empêché de m'accompagner.. Il a 30 ans. C'est le plus adorable garçon, l'époux le plus parfait. Nous nous sommes mariés en septembre 42. Nous habitons un joli ranch (ma maison de style normand ne plaisait pas à Bill), sur lequel règne Mike.

Michèle Morgan tire de son sac un vieux petit portefeuille. Il contient quatre photos, deux de Bill, grand et blond, deux de Mike, 14 mois, l'air crâne avec sa petite casquette ronde sur sa grosse tête.

— Mon départ a été terrible. J'ai eu tellement peur d'éclater en sanglots que je me suis éloignée très vite. C'était le 5 novembre. Le 8, j'étais à New-York. J'y suis restée une semaine à pleurer et à acheter pêle-mêle une foule d'objets pour Paris. Embarquement le 16. Traversée délicieuse. Nous étions huit passagères dans une cabine mili-

2 SUITE PAGE 2

En Autriche:

SOCIALISTES en tête (49 pour 100)

COMMUNISTES en queue (7 pour 100)

VIENNE, 26 novembre. — Voici les plus récents résultats des élections pour l'ensemble de l'Autriche :

Socialistes : 1.424.660 voix (49 %).

Volkspartei (démo-chrétien) : 1.275.129 voix (44 %).

Communistes : 201.717 voix (7 %).

Les élections se sont déroulées dans le calme. Il y a eu très peu d'abstentions ; dans certaines communes du Voralberg, 100 % des inscrits ont voté.

La situation du Parlement rappelle celle qui précéda l'Anschluss ; deux blocs antagonistes sensiblement égaux.

Dès avant la proclamation des résultats, le Dr Renner, chef du gouvernement, s'est prononcé pour le maintien de la coalition tripartite actuelle.

M. ALPHAND A MOSCOU

M. Hervé Alphand, directeur des Affaires économiques au ministère des Affaires étrangères, part aujourd'hui pour Moscou où, comme on le sait, il doit négocier avec le gouvernement des Soviets un accord commercial.

" TOURISTES " A TÉHÉRAN...

TEHERAN, 26 novembre (U.P.). — La police secrète iranienne a remarqué que ces derniers temps près de 50 à 60 « touristes » venant du nord arrivaient journellement à Téhéran par le chemin de fer. Tous ces touristes étaient porteurs de gros paquets, contenant vraisemblablement des armes. Tous les jours, également, vingt-cinq environ de ces voyageurs, que l'on croit être des Caucasiens, repartaient pour le nord, sans paquets cette fois.

Washington demande des explications sur l'Iran

WASHINGTON, 26 novembre. — Le département d'Etat a envoyé vendredi, au gouvernement soviétique, une note demandant des explications sur l'activité des troupes russes en Azerbaïdjan.

A Téhéran, on dément que des renforts iraniens aient reçu l'autorisation de pénétrer en Azerbaïdjan et que les communications aient été rétablies avec Fabriz.

PARRI : " Même situation en Italie qu'à la veille du fascisme "

ROME, 26 novembre. — M. Feruccio Parri, président du conseil démissionnaire, a déclaré à la presse :

« La crise ne peut qu'aggraver la situation du pays, et l'indignation grandit contre les manœuvres présumées de la réaction ; certains signes évoquent la situation de 1922. »

Au cours de ses entretiens en vue de constituer un nouveau gouvernement, le prince Humbert, lieutenant-général du Royaume, a reçu le comte Sforza, M. Orlando et le leader monarchiste Selvaggi.

Compagnon de de Gaulle en 40

LA FILLE DE R. de Beauplan DEFEND AUJOURD'HUI SON PÈRE

Anarchiste à ses débuts, l'ex-rédacteur politique de " L'Illustration " et du " Matin " avait trahi " par amour de l'ordre "

Juin 1940... Une poignée de Français rejoint à Londres, Charles de Gaulle. Ils ne veulent pas croire que le Pays est battu : parmi eux, Mme Dorizon, née de Beauplan, femme d'un lieutenant qui devait être parachuté dix fois en France occupée.

... Dans cette France occupée où tant de traîtres tentaient de saboter par la voix, par la plume ou mitraillette au poing, l'œuvre des résistants de l'intérieur ou de l'extérieur.

Parmi ces traîtres, hélas ! le propre père de Mme Dorizon : Robert de Beauplan, ex-rédacteur politique de « L'Illustration », qui devint, de 1942 à 1944, chef du service politique du « Matin », et qui est jugé aujourd'hui.

Robert de Beauplan

Une curieuse carrière sera évoquée. Normalien, agrégé de lettres, Beauplan, en réaction avec son milieu, affiche des idées dites avancées : il est dryefusard. Il est même, en cette année de 1898, antimilitariste et anticlérical. Ce qui ne l'empêche pas de devenir un sage professeur au collège Saint-Barbe où il enseigne jusqu'en 1914.

En 1917, on le retrouve officier informateur à l'état-major du général Pétain.

Beauplan n'est plus anarchiste. Il avait été séduit « par amour de l'ordre », dit-il..., par celui qui devait un jour devenir chef de l'Etat français.

Après la guerre, Beauplan se consacra au journalisme et devint, en 1918, rédacteur en chef de « L'Eclair », puis rédacteur en chef de « La Liberté ». A « L'Illustration », ses chroniques politiques devaient faire sa renommée. A partir de 1940, elles firent sa perte.

En effet, pendant l'occupation, Beauplan fut le porte-parole de l'ambassade d'Allemagne.

En vérité, l'acte d'accusation est lourd. Mais la fille de l'accusé, arrivée dernièrement à Paris en avion, témoignera cet après-midi au procès.

LA CHINE ne reconnaît pas le gouvernement VIET-MINH

TCHOUNG-KING, 26 novembre. — « La Chine ne reconnaît pas le gouvernement provisoire du mouvement d'indépendance indochinois et n'intervient pas dans son activité », a déclaré M. Lin Chu Han, représentant du ministre des Affaires étrangères chinois en Indochine.

Il a ajouté que la Chine n'avait pas d'ambitions territoriales et qu'elle retirerait ses troupes dès que la reddition japonaise serait effective. Enfin il a exprimé l'espoir que les Français ne s'opposeraient pas à la création d'un port franc à Halphong, ni à l'intensification du trafic du chemin de fer du Yu-Nan, administré par la France et la Chine, les échanges entre la Chine et l'Indochine devant être facilités.

LA DÉMISSION DE M. BEVIN est demandée par les communistes anglais

LONDRES, 26 novembre. — Le Congrès national du parti communiste anglais, réuni à Londres, a demandé à l'unanimité que le portefeuille des Affaires étrangères soit enlevé à M. Bevin. « La politique du gouvernement, déclare la résolution, continue d'être la même que celle du gouvernement conservateur et elle met la paix en danger. »

GŒRING demande le témoignage de LINDBERGH

NUREMBERG, 26 novembre. — L'avocat de Goering a déclaré aujourd'hui son intention de citer Lindbergh à la barre comme témoin à décharge.

...Qui s'en étonne

NEW-YORK, 26 novembre. — Lindbergh a déclaré qu'il ne voyait pas la raison pour laquelle son témoignage serait recherché par Goering, mais que s'il était convoqué, il se laisserait guider par l'avis des autorités américaines.

« Mes rencontres avec Goering avaient été organisées par des fonctionnaires de l'ambassade américaine à Berlin. Toute la documentation obtenue durant mon séjour en Allemagne se trouve consignée aux Départements d'Etat et de la Guerre », déclara-t-il.

Cependant, la radio américaine rappelle qu'au cours de son voyage en Allemagne, en 1938, Lindbergh fut décoré de l'Aigle allemand par le maréchal Goering. D'autres observateurs rappellent également les remarques péjoratives sur l'aviation soviétique faites par Lindbergh à la même époque à la suite de son voyage à Moscou.

Vichynski est arrivé

M. Vichynski, commissaire du Peuple adjoint aux Affaires étrangères de l'U.R.S.S., est arrivé hier à Nuremberg.

Il était accompagné du procureur général Rudenko, chef de la délégation russe, que son état de santé avait retenu à Moscou.

EN PALESTINE : des volontaires juifs attaquent

JERUSALEM, 26 novembre.

La radio clandestine juive confirme l'attaque par des « groupes de volontaires juifs » des stations côtières.

Elle précise qu'il s'agit de mesures de représailles contre l'action exercée par les Britanniques contre les immigrants.

Otto Abetz plagie un ambassadeur de France

Otto Abetz a déclaré au commissaire Bergé qui l'interrogeait :

— **Hitler, c'était un homme entre Jeanne d'Arc et Charlie Chaplin.**

(Paris-Matin.)

Malheureusement pour M. Otto Abetz, cette spirituelle définition est de M. François-Poncet, ambassadeur de France à Berlin avant la guerre. Ce bon mot faillit même provoquer un incident diplomatique.

★

Beaucoup de chauffeurs... peu d'autos

En 1945, 200.000 permis de conduire ont été délivrés aux 300.000 candidats. 5 millions d'autres Français possédaient déjà le droit de conduire une auto ou un camion. Or, on a fabriqué en France 2.500 voitures cette année, dont 500 seulement ont été vendues aux simples particuliers ; l'an prochain, on fabriquera 15.000 voitures de tourisme, dont 5.000 seulement seront destinées aux particuliers français.

(d'après *Libération.*)

★

Eisenhower, châtelain en Ecosse

Le Trust National d'Ecosse a offert au général Eisenhower, au nom du peuple écossais, un appartement dans le magnifique château de Culzean, construit sur une falaise dans le comté de Hyrshire, face à l'île de Man. L'appartement est entièrement meublé, et des domestiques seront mis à la disposition du général ou de ses invités. Il appartiendra à Eisenhower jusqu'à sa mort.

Le général, qui a accepté le cadeau, pourra disposer en outre d'une chasse de 800 hectares.

★

A 14.000 mètres en ballon

Des savants soviétiques sont montés à 14.000 mètres dans la stratosphère.

(France-Presse.)

— Quel temps fait-il là-haut ?

— Pas plus chaud qu'en bas... moins 40 !

★

Dédié au préfet de la Seine

Le préfet des Ardennes, pour loger les sans-logis de son département, a réquisitionné tous les locaux occupés par les administrations civiles ou militaires, installé leurs bureaux dans des baraquements et les sans-logis à la place des bureaux.

(Franc-Tireur.)

Il fallait y penser...

★

4 jours de congé pour Noël... en Angleterre

Du samedi 22 décembre au jeudi suivant, on ne travaillera pas en Angleterre pour fêter le premier Christmas de paix.

(Reuter.)

★

La fiancée du « Meteor »

On apprend que le voleur de l'avion « Meteor », le lieutenant John E. Adam, était en surveillance pour déséquilibre mental. Deux de ses frères ayant été tués pendant la guerre, il s'était adonné à la boisson. Mais il avait rencontré, le 1er juillet dernier, dans un bal, une jolie brune, miss Yvonne Robin, qui commençait à l'habituer à la tempérance.

Le pauvre garçon n'a pas pu résister !

★

Mais qu'est devenue la vraie ?

Olga Tschekowa, décorée par Staline, est une vieille artiste de 75 ans, grand'tante de l'« autre », celle qu'admirait Hitler. On ne sait pas du tout ce que celle-là a bien pu devenir !

★

La Gestapo partout

Le Conseil national des Eglises a révélé qu'il avait trouvé un document qui prouve que la Gestapo avait délégué dans son sein un agent, naturellement secret.

Le Conseil national des Eglises ajoute que cet agent est si secret qu'on ne l'a pas retrouvé.

Pourvu qu'il n'y soit pas encore !

Semaine politique chargée pour le gouvernement Calme pour la Constituante

LA semaine politique qui s'ouvre aujourd'hui aura, semble-t-il, pour centre d'intérêt beaucoup plus les délibérations du gouvernement que celles de l'Assemblée nationale constituante. En effet, le général de Gaulle a reçu hier et avant-hier de nombreuses personnalités et il est fort possible que le Conseil des ministres de demain soit appelé à examiner certaines décisions qui lui seront, à cet égard, proposées par le chef du gouvernement.

C'est ainsi que M. André Le Troquer, dont on avait parlé un moment pour le ministère de l'Intérieur durant la crise, se serait vu offrir le portefeuille des Pensions. On se rappelle qu'à la séance de vendredi dernier plusieurs députés avaient regretté que ce ministère ne figurât pas dans la liste des nouveaux départements.

De même les attributions des deux ministres militaires, MM. Michelet et Tillon, ont fait l'objet, samedi, entre les intéressés et le général de Gaulle, d'un sérieux échange de vues qui aura sans doute demain sa traduction concrète.

A régler également le problème des allocations familiales, qui était jusqu'à présent rattaché au ministère du Travail et qu'il aurait été question d'intégrer désormais au ministère de la Population.

Par ailleurs, c'est peut-être dès demain que le Conseil des ministres sera invité à ratifier la nomination de M. Jean Monnet, chef de la Mission économique française aux Etats-Unis, à un poste diplomatique important.

Enfin, l'ordre du jour du Conseil de demain comporte l'examen du projet de nationalisation du crédit, (Pleven) et de l'électricité (Marcel Paul).

Par contre, l'Assemblée nationale constituante ne doit se réunir que jeudi prochain et son ordre du jour est peu chargé : validation par l'Assemblée des élus proposés par chaque groupe pour faire partie des commissions.

Un radical-socialiste chef du cabinet de M. Thorez

M. Maurice Thorez, chargé de la coordination et de la réforme administrative, a choisi comme directeur de son cabinet M. Paul Meunier, radical-socialiste, secrétaire général du C.N.R., candidat radical-socialiste malheureux aux dernières élections.

10 journalistes «constituants»

Si les propositions des groupes sont adoptées, voici quelle serait la composition de la commission chargée d'élaborer la Constitution :

MM. Airoldi Julien (métallurgiste) ; Arrez-Lapoque (avocat) ; Bacon (journaliste) ; Bardoux (membre de l'Institut, profess. de Droit) ; Boisdon (avocat) ; Bourret (capitaine aviateur de réserve) ; Bruyneel (publiciste) ; Calas (institut.) ; Capitant (profess. à l'Université) ; Cerny (institut.) ; Copeau (journaliste) ; Coste - Floret (conseill. d'Etat) ; Pierre Cot (profess. de Droit) ; Courant (avocat) ; Devèze (profess. agrégé à la Sorbonne) ; Fajon (instituteur) ; Fonlupt conseiller d'Etat) ; Dupont Frédéric (avocat) ; Geoffroy (avocat) ; Giovoni, (professeur) ;

Maurice Guérin (publiciste) ; Guillet (journaliste) ; Claude Guyot (professeur agrégé) ; Hervé (journaliste) ; Hugonnier (journal.) ; Leenhardt (journal.) ; de Lepervenche (journaliste) ; André Marie (avocat) ; de Menthon (professeur de Droit) ; Mollet (professeur) ; Montillot (avocat) ; Noguère (avocat) ; Mme Peyrolle (avocate) ; André Philipp (profess. de Droit) ; Pronteau (profess. de philos.) Mme Roca (empl. de bureau) ; Salmon (journal.) ; Mme Sportice (employée) ; Henri Teitgen (avocat) ; Valentino (avocat) ; Viard (doyen de la faculté de Droit) ; Zaksas (avocat).

La commission comprendrait, par conséquent : avocats 12 ; professeurs et juristes 11 ; journalistes 10 ; instituteurs 3 ; employés 2 ; conseillers d'Etat 2 ; métallurgiste 1 ; aviateur 1.

LES TRIPLÉES D'ANTONY

Trois filles sur les bras : le papa, M. Benetraut, agent de police à Antony, en est tout heureux.

UN DÉTENU DE FRESNES ÉCROUÉ AU CHERCHE-MIDI

Il est inculpé d'assassinat de patriotes

Paul Angebau, ex-combattant de la L.V.F., vient d'être arrêté à Versailles pour avoir livré des patriotes à la Gestapo, avec son complice Pierre Hardouin, retrouvé à la prison de Fresnes, à qui déjà, il purge un an de prison pour intelligences avec l'ennemi.

Ils sont notamment les auteurs de l'arrestation de Ambroise Jacquin, dont le cadavre, horriblement mutilé, fut découvert, au début de septembre 1944, dans les bois de Châtenay-en-France. A la veille de la libération, les deux hommes s'étaient ralliés à un convoi de la Feldgendarmerie commandée par le général von Aulock, dont la troupe exécuta, sur la route de Stains, un F.F.I. nommé Dewoele et une jeune fille appartenant à la Résistance.

DEMAIN, L'ENQUETE DE
Paul BRINGUIER
POUR QUE TOUT AILLE BIEN EN FRANCE

Anniversaire de la libération de Metz

PATTON devient sergent-chef et le maire cow-boy d'honneur

Hier, Metz a fêté l'anniversaire de sa libération. Le général Patton, le libérateur, a remis à Mgr Heintz, évêque de la ville, le trésor de la cathédrale retrouvé en Allemagne. Puis il a reçu le grade de... sergent-chef de la 1re demi-brigade de chasseurs portés et a décerné au maire, M. Hocquart, le titre de « cow-boy honoraire.. ». De gauche à droite : le prince Félix de Luxembourg, le général Giraud, M. Jacquinot, ministre d'Etat, le général Patton et le maire de Metz.

Paramount BOULE DE SUIF 7ème semaine! Un succès éclatant!

NATIONALISATION DU CRÉDIT

SUITE 1

enfin un Conseil national supérieur du Crédit qui, sous la présidence du ministre des Finances, et composé du gouverneur de la Banque de France, du gouverneur du Crédit Foncier, du président de la Caisse des Dépôts et Consignations, du directeur des Caisses d'Epargne, etc... contrôlerait et répartirait le crédit en France.

●

Quoi qu'il en soit du projet, les mesures qui vont être appliquées ne pourront pas ne pas tenir compte de l'essence même du crédit, à savoir du fait qu'il repose avant tout sur une croyance et qu'il est destiné à produire des richesses effectives.

Cette croyance, comme toute croyance, ne peut être imposée. Rien ne servirait de nationaliser les grandes banques de dépôts si leurs clients, perdant confiance, allaient porter leurs économies ailleurs, par exemple dans les succursales des banques étrangères fonctionnant chez nous ou si les banques étrangères, ne croyant pas au « crédit » des établissements nationalisés, refusaient le contact. N'oublions pas, comme le soulignait la déclaration ministérielle, que « l'interdépendance des nations est devenue pour les peuples une loi de leur existence », que nous ne sommes pas comme d'autres — Russie ou Etats-Unis — un continent à nous tous seuls et — qu'aujourd'hui surtout où nous avons à nous rééquiper — nous ne saurions vivre en autarcie.

N'oublions pas non plus que le but du crédit est d'activer la production, que sa nationalisation ne saurait se concevoir en soi pour satisfaire une idéologie si noble soit-elle.

« La politique de la France se ramène à cet impératif catégorique : le développement de la production », a fort justement déclaré Jacques Duclos vendredi à l'Assemblée. On ne saurait mieux dire. La nationalisation du crédit, quelque opinion que l'on puisse avoir à son sujet, quelques modalités qu'adopte en fin de compte le Gouvernement, se trouvera justifiée dans la mesure où elle contribuera à augmenter la production. Tout ce qui à l'heure actuelle peut accroître cette production est un bien, tout ce qui serait susceptible de la réduire, un mal redoutable qu'il faut tout faire pour éviter.

(Copyright France-soir and Jacques Gascuel.)

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES
GRAND RÉCIT HISTORIQUE
DE PIERRE NEZELOF

Déguisée en homme, la belle Anglaise Mary Read, élevée en garçon et qui fut tour à tour matelot, soldat, aubergiste, mariée et veuve, va aux Antilles (en 1715) chercher fortune et essayer de retrouver son père, Charles Murrey, dont on n'a pas entendu parler depuis trente ans qu'il est parti pour les Iles, afin de ne pas épouser la mère de Mary. Capturée par les pirates du Red-Blood, *Mary entre dans leur bande où, déjà, se trouve, également déguisée en homme, une autre femme, Anne Bonny, maîtresse du capitaine Rackam, dit Calico Jack. Les flibustiers, étant alliés à terre chasser avec des boucaniers, aperçoivent, dans une crique, un canot se détacher d'un brigantin espagnol ancré dans cette crique.*

Embuscade

DOCILES, flibustiers et boucaniers se glissèrent sous les énormes racines des palétuviers qui formaient tout le long du rivage une sorte de palissade et là, bien à l'abri, observèrent les rameurs. C'étaient bien des soldats espagnols. On distinguait maintenant leur harnachement de cuir et leurs casques qui portaient une pointe sur le front.

— Ecoutez-moi bien, dit Mary Read avec fièvre... Tout à l'heure, Rackam avait raison quand il disait que ces gens-là venaient pour chasser... Combien sont-ils ? une douzaine ; c'est dire qu'il en reste à peu près vingt-cinq sur le bateau. Nous sommes douze également, en comptant Bourguignon et ses trois valets... La partie sur terre est donc égale. Et voici comment je vois l'affaire. Nos gaillards débarquent et s'enfoncent dans la forêt par cet unique sentier que nous voyons au fond de la baie. Ils sont sans méfiance comme des gens qui ne songent qu'à de bons rôtis. Nous, nous les attendons à trois cents toises de là. Une belle embuscade ! Une seule décharge, chacun son homme, et voilà nos douze Espagnols par terre...

Rackam ironisa :

— Tu raisonnes comme un enfant ; alors tu crois que leurs camarades sur le bateau trouveront cette pétarade toute naturelle ?

— D'abord, répliqua Mary Read, il n'y aura pas de combat... une seule décharge, ai-je dit... Et puis les autres n'iront pas chercher si loin, ils penseront tout naturellement que leurs compagnons ont eu la chance de tomber tout de suite sur quelque grosse pièce...

— Fort bien, dit Richard Corner, mais tout cela ne nous rend pas maîtres du navire.

— J'y arrive. C'est beaucoup plus simple que vous ne le pensez. Nous dépouillons les morts de leurs habits, nous revêtons ces habits à notre tour et nous embarquons dans la chaloupe... En nous voyant, les Espagnols seront sans défiance. Comment pourraient-ils penser que ce ne sont pas leurs camarades qui reviennent ? Quand ils s'apercevront de leur méprise, il sera trop tard... Nous serons sur le navire, nos pistolets et nos sabres abattront du premier coup un bon tiers de l'équipage ; le reste n'aura qu'à demander quartier.

— Par le démon, Read, tu as raison ! s'écria Rackam... Je te savais fine lame, bon tireur, mais je ne connaissais pas tes talents de stratège, tu as parlé comme un général...

Bourguignon bourra joyeusement avec ses poings l'épaule de la jeune femme :

— Hé ! hé ! c'est un plaisir d'être avec toi, tu iras loin si tu continues.

Mary Read se tourna vers le boucanier :

— Bien entendu, je n'ai rien dit si tu n'acceptes pas d'être des nôtres, toi, Legalec et tes trois valets... Sans vous, nous ne serions pas assez nombreux pour tenter l'affaire avec des chances de succès... Décide toi-même...

— Comment vas-tu me poser une telle question ? s'écria Bourguignon. J'en suis et plutôt cent fois qu'une, et Legalec aussi... Prendre un navire à l'abordage à un contre trois, voilà qui va nous rajeunir d'une bonne vingtaine d'années.

D'un geste, il appela un de ses valets :

— Toi, dit-il, emmène les chiens loin d'ici, à l'arrière, attache-les et veille à ce qu'ils n'aboient point... Maintenant, ami Read, nous te suivons.

La jeune femme prit la tête de la petite colonne et rejoignit avec elle le sentier qui pénétrait dans le bois. Peu après, la piste s'élargissait, bordée d'un côté par de petits rochers et, de l'autre, par des fourrés épais :

— Arrêtons-nous ici, dit Mary Read, nous ne pouvons trouver d'endroit plus propice. Six d'entre nous vont se cacher derrière les rochers, les six autres se masqueront dans les épines... Ne bougeons pas, laissons nos gaillards approcher et, quand ils nous auront dépassés, feu ! à mon commandement... Je vous ferais à tous injure en vous disant de bien viser.

Aussitôt, chacun prit son poste et s'y tint coi, l'œil et l'oreille aux aguets. Quelques minutes plus tard on entendit des voix et des pas se rapprocher. Les chasseurs arrivaient en chantant, insouciants, et leurs lourdes bottes de cuir sonnaient sur le sol. Ils dépassèrent le lieu de l'embuscade et se présentèrent de dos, en bonne position :

— Feu ! cria Mary Read.

Les décharges des douze coups de fusils se confondirent en une seule, et les douze Espagnols s'abattirent comme des pantins brisés. Les flibustiers avaient bondi, le sabre et le poignard à la main, prêts à achever leur besogne. Précaution inutile, la plupart des chasseurs avaient été tués sur le coup, ceux qui remuaient encore furent proprement achevés au couteau par les valets.

— Bon début, dit Mary Read en passant une langue frétillante sur ses lèvres rouges, maintenant, habillons-nous.

Quand ils eurent revêtu les uniformes des soldats espagnols, la jeune femme examina avec attention sa petite troupe :

— Nous avons ainsi fort bonne mine, dit-elle, il faudra vraiment que ces chers caballeros nous regardent sous le nez pour s'apercevoir de leur erreur... Désormais, nous avons tout notre temps, attendons une bonne heure avant de nous embarquer dans la chaloupe ; d'ici là tirons quelques coups de fusil pour donner aux gens du navire l'impression que leurs camarades chassent et même tuent du gibier. Bien mieux, pour endormir jusqu'au bout leur méfiance, je crois qu'il serait bon d'emporter avec nous un ou deux cochons que nous leur montrerions ostensiblement de loin.

— Tu penses à tout ! s'écria Bonny avec admiration.

— Ma foi, dit Rackam, c'est un plaisir de servir sous tes ordres.

Un peu plus tard, les douze Frères de la Côte prirent place dans la chaloupe ; ils avaient enfoncé leurs casques sur leurs yeux afin de dissimuler le plus possible leur visage et, sur l'avant de l'embarcation, deux sangliers étaient mis en évidence. Sans se presser, ils se dirigèrent vers le navire. Les matelots qui musaient sans armes sur le pont se mirent à pousser des exclamations de joie en apercevant ceux qu'ils croyaient être leurs camarades si lourdement chargés de viande fraîche. A voix basse, Mary Read donnait ses dernières instructions :

— Maintenant, l'affaire doit se régler promptement au sabre et au pistolet... Du premier coup, sous l'effet de la surprise nous abattons tous les hommes du pont... Si nous leur donnons seulement le temps de respirer nous sommes perdus... Ensuite, Rackam, Bourguignon, Bonny et moi, nous nous occupons du capitaine et des officiers. Les autres n'auront plus qu'à mettre à la raison ce qui reste de l'équipage et à l'enfermer dans la cale.

Ce plan, si séduisant, demeurait très risqué. Comment les matelots espagnols allaient-ils réagir ?

DEMAIN :

Où un capitaine espagnol regrette d'avoir joué aux dés avec ses lieutenants.

MICHÈLE MORGAN
va tourner du Gide et du Claudel

SUITE 2

taire faite pour trente personnes. Et me voilà. Je ne sais même pas ce qu'on va me faire faire au cinéma.

— Je peux vous le dire : vous allez tourner la *Symphonie pastorale*, d'après le roman d'And. Gide.

Michèle paraît profondément surprise :

— Première nouvelle. Qui mettra en scène ?

— Jean Delannoy.

— Mes partenaires ?

— Pierre Blanchar et Line Noro ; on tournera les extérieurs à partir des premiers jours de décembre, en Suisse.

— Mon Dieu, si vite !

Michèle Morgan paraît abasourdie. Elle continue à m'interviewer.

— Et après ?

— On parle aussi de *l'Annonce faite à Marie*, de Claudel, mise en scène par Jean-Louis Barrault.

— On ne parle pas de *La Dame de Panama*, de Marcel Achard ?

— Non.

— Tiens, tiens...

Formalités administratives. Feuilles à remplir. Messieurs les douaniers ont couru en vain Le Havre pour se procurer des photos de Michèle Morgan. Comme ils n'en ont pas trouvé, ils lui font donner des autographes sur des bulletins de douane...

Un peu à moi d'interviewer.

— Que préférez-vous, tout compte fait, la France ou l'Amérique ?

— J'aime la France comme une mère. L'Amérique comme un mari. Ça ne se ressemble pas du tout.

— Quand verra-t-on les quatre films que vous avez tournés à Hollywood ?

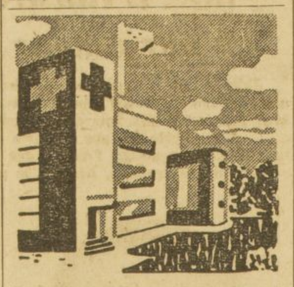
— Jamais, j'espère. Ce que j'ai fait de mieux à Hollywood c'est mon fils. Lui, vous le verrez bientôt, avec sa nourrice noire Hattie. C'est à Paris, en effet, qu'il sera baptisé.

Michèle Morgan monte en auto, qui, bientôt disparaît dans les brumes du quai.

Simone DUBREUILH.

DEPORTES
dont le nom "B" commence par
N'oubliez pas de toucher votre prime de
3.000 francs
à partir d'aujourd'hui
LUNDI 26 NOVEMBRE
à 9 heures
16, RUE D'ARTOIS

Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-17

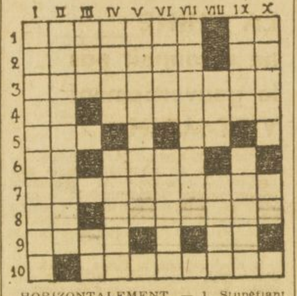


POUR RECONSTRUIRE NOS HOPITAUX,
pour équiper et moderniser le Pays, souscrivez des Bons du Trésor

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants
3, BOULEV. STRASBOURG Métro : Strasbourg-St-Denis

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 249



HORIZONTALEMENT. — 1. Stupéfiant. Préfixe. — 2. Affection du cuir chevelu. Dieu. — 3. Il n'est pas un signe d'intelligence ni même de volonté. — 4. Adverbe. Plante grimpante. — 5. Vieil Américain. Terminaison d'infinitif. — 6. Pronom. Oiseau grimpeur. — 7. N'est pas toujours à la vaise. — 8. Vieille affirmation. Carburant. — 9. Paysagiste hollandais. Préposition. — 10. De la nature du fromage.

VERTICALEMENT. — I. Elles suivent les jugements. — II. Réparation. — III. Il ne connaît pas de frontière. Deux lettres de Corse. — IV. Monnaie. Unira. — V. Font partie de l'attirail du pêcheur. — VI. Ne reconnaît pas Dont il ne reste rien. — VII. Elle diffère essentiellement du vrai courage. — VIII. L'une succède à l'autre. En dehors des règles. — IX. Coule en Italie. Réjouissances pour fêter une union. — X. Ville d'Algérie. Adverbe.

Solution du Problème N° 248

HORIZONTALEMENT. — 1. Jatte. Bade. — 2. Eveille. Em. — 3. Re. Réalise — 4. Ennemi. Eeu. — 5. Ma. Bécane. — 6. Inconstant. — 7. Atout. Te. — 8. It. Ri. Et. — 9. En. Oger. Se. — 10. Senne. En.

VERTICALEMENT. — I. Jérémiade. — II. Avenant. Ne. — III. Te. Col. — IV. Tire-bouton. — V. Elément. Ge. — VI. Laics. Re. — VII. Bel. Attire. — VIII. Iéna. — IX. Descentes. — X. Emeu Tétée

L. GUILLAUME 43e année. TRI. 14-02 58 bis, Chaus.-d'Antin Recherches, Enquêtes, Surveillan, partout

RAVITAILLEMENT

VIANDE. — **Boucherie** : 200 gr. contre DS et DO novembre. Suppléments J3 : 100 gr. contre DQ. Trav. de force : 100 gr. contre IX novembre. — **Cheval** : 100 gr. contre BP novembre. — **Charcuterie** : 100 gr. contre nº 6 novembre.

Tickets prorogés : DK novembre (100 gr. charcuterie) et BH octobre (100 gr. cheval).

PATES. — 250 gr. contre DA novembre.

Dans 2 jours

MERCREDI 28 NOVEMBRE
à 20 h. 30
TIRAGE de la 31e TRANCHE de la
LOTERIE NATIONALE
AU PALAIS DE CHAILLOT

GRANDE QUINZAINE DE LA FOURRURE chez TOUTMAIN
26, av. des Champs-Elysées
GRAND CHOIX DE
MANTEAUX FOURRURE depuis 7.000 fr.
MANTEAUX ENFANTS (Fourrure) depuis 1.500 fr.

BIJOUX BRILLANTS MONTRES
48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN ou 140, Bd VOLTAIRE (Mo Voltaire)

BOTTIER JOSEPH
CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES
12, rue de la Boétie, PARIS
Même Maison à NICE

Pour vos vieux BIJOUX et BRILLANTS
5, Bd Montmartre, 2e étage

LA COUPE RESTE LA COUPE

CINQ CLUBS "PROS" éliminés par des amateurs

La Coupe est traditionaliste. Elle n'a pas manqué dès le premier tour « sérieux » de nous jeter en pâture notre petite provision de surprises...

Cinq équipes « pro » battues !

La paime revient, sans aucun doute, à l'Entente du Roussillon.

Les amateurs de Bourg-de-Péage se sont en effet offert le luxe d'éliminer par le score sans appel de trois à un, le F.C. Grenoble, quatrième du championnat de zone sud !

Presque aussi méritoires sont les victoires de La Ciotat sur Toulon-et-de l'Entente Chaumontaise sur Troyes, encore que cette dernière soit sujette à caution, la partie ayant été arrêtée six minutes avant la fin. Par ailleurs, nous savions déjà que Saumur avait une excellente équipe. Maintenant, Nantes en est persuadé.

Enfin, nous ne qualifierons pas de surprise la victoire de Montargis, jouant à domicile, sur Vichy.

Les autres matches opposant des équipes « pros » à des formations amateurs ont été sans histoire.

Les professionnels ont gagné généralement par une marge assez élevée. — **D. R.**

Tempowski transféré à Lille pour un million

A l'issue du match Lille-Valenciennes, un accord est intervenu entre les dirigeants des deux clubs pour le transfert du Valenciennois Tempowski au club lillois. Le montant du transfert atteindrait un million.

Tempowski jouera contre Strasbourg, dimanche, en championnat, et sera qualifié pour prendre part à la Coupe dans l'équipe lilloise.

Le Pays de Galles gagne le premier match international à treize

SWANSEA, 26 nov. — **L'équipe représentative du Pays de Galles, qui rencontrera cette saison celle de la France à Bordeaux, a battu le XIII national d'Angleterre, samedi, à Swansea, par 3 essais 1 but à 1 essai, soit 11 points à 3.**

SUISSE : 3 — SUÈDE : 0

Trop lents, les Suédois...

(De notre envoyé spécial Jean ESKENAZI)

GENEVE, 26 novembre. — Vaincus par 3 à 0, les Suédois n'ont pas provoqué la sensation annoncée à l'extérieur. Ils ont même causé une profonde déception. D'une lenteur désespérante, ils n'ont jamais inquiété à vrai dire les Suisses, moins brillants qu'il y a quinze jours. C'est la seule différence entre le match de Zurich et celui de Genève !

La défaite suédoise commentée par...

M. POZZO (entraîneur de l'équipe d'Italie) :

Les Suédois sont appliqués. Ils soignent leurs passes. Leur football est classique au milieu du terrain, mais là s'arrête leur savoir. Si le but du jeu n'était pas d'en marquer, je leur donnerais une bonne note.

Amado, c'est le génie de l'attaque helvétique, le roi de l'opportunisme. Les points marqués n'étaient pas l'aboutissement d'offensives de grand style, mais le fruit d'efforts personnels.

...M. RENE PAYOT :

Ces pauvres Suédois abusent des passes en retrait. C'est l'aveu de leur stérilité. On les sentait incapables de franchir le dernier écueil.

Les Suisses savent improviser, joindre l'enthousiasme à une bonne technique.

...M. SKOELD (seul journaliste suédois présent) :

Et nous qui pensions courir vite ! En football nous avons trop de Gunder Haegg et pas assez de Jeff Owens. Mais la leçon a porté.

Le signataire :

« La Suède a demandé à jouer la revanche au cours d'un match de 48 heures. On ne désespère pas de les voir marquer un but. »

« Famechon est dur » *dit Montané*

Après son match nul contre André Famechon, à Nice, Montané a déclaré :

— J'ai encaissé de nombreux coups de tête et j'ai subi un sérieux handicap quant au poids. Je pesais en effet 60 kg. Famechon, 61 kg. 700.

Eugène Huat, manager du Toulousain, est satisfait :

— Mais, ajoute-t-il, si ce match nul ouvre bien des horizons à mon poulain... on n'a pas encore vu le « vrai » Montané.

Brugnon, « l'homme de coin » du Nordiste, est moins content :

— Montané, certes, a bien débuté, dit-il, mais, à partir de la 4e reprise, il évita trop le combat.

HAND-BALL

A.S.P.P. bat Bondy.....	6-5
P.U.C. bat Villemomble...	10-8
Club Français bat Racing.	5-4

LA SURPRISE HEBDOMADAIRE

LE BOUCAU battu par le Métro

Etant entendu que chaque journée du Championnat fédéral comporte sa petite surprise, nous ne manquerons pas de mettre l'accent sur la victoire la plus inattendue d'hier. Celle qu'obtinrent sous nos yeux les Parisiens de l'U. S. Métro sur les Basco-Landais du Boucau Stade par 3 points à 0. Notre voisin, le grand Adolphe Jauréguy lui-même, en tirait une conclusion pessimiste : « le rugby français est, actuellement, nivelé par le bas ! ». Qui oserait prétendre qu'il exagère ?

En rapportant ce propos, il va sans dire que — pas plus que son auteur — nous n'entendons minimiser la victoire du Métro : nous sommes cependant obligés de préciser que c'est la moins médiocre des deux équipes qui l'emporta.

On assista, en effet, à une rencontre confuse, heurtée, où l'ardeur désordonnée de seize avants plus préoccupés à neutraliser l'adversaire qu'à s'occuper utilement du ballon, ne fut pour ainsi dire jamais compensée par une action incisive des trois-quarts, aussi lents et maladroits d'un côté que de l'autre.

Le succès des étudiants parisiens du P.U.C. à Oloron-Sainte-Marie est digne d'une mention spéciale pour qui connaît la difficulté d'un tel exploit. Son auteur est le seul représentant de la capitale à n'avoir pas connu la défaite à ce jour. Rappelons qu'il a été tenu en échec à Brives dimanche dernier (3 à 3).

Maurice BLEIN.

Le Famechon est dur» *dit Montané*

Après son match nul contre André Famechon, à Nice, Montané a déclaré :

— J'ai encaissé de nombreux coups de tête et j'ai subi un sérieux handicap quant au poids. Je pesais en effet 60 kg. Famechon, 61 kg. 700.

Eugène Huat, manager du Toulousain, est satisfait :

—Mais, ajoute-t-il, si ce match nul ouvre bien des horizons à mon poulain... on n'a pas encore vu le « vrai » Montané.

Brugnon, « l'homme de coin » du Nordiste, est moins content :

— Montané, certes, a bien débuté, dit-il, mais, à partir de la 4e reprise, il évita trop le combat.

HAND-BALL

A.S.P.P. bat Bondy.....	6-5
P.U.C. bat Villemomble...	10-8
Club Français bat Racing.	5-4

Geerit PETERS
grand as hollandais

(De notre envoyé spécial A. BAKER D'ISY)

BRUXELLES, 26 novembre. — Il y a un an, un Hollandais de 24 ans se cachait aux environs de Harlem pour ne pas tomber entre les mains des Allemands.

Cela dura trois mois : novembre et décembre 1944, janvier 1945.

Aujourd'hui, ce jeune Hollandais est la vedette des vélodromes européens, Bruxelles, Gand, Zurich et, le 6 décembre Paris organisera spécialement une nocturne pour le présenter !

Long, brun, l'air romantique, les muscles longs et fins, Peters est à nouveau sur la piste du Palais des Sports bruxellois avec Schulte, revêtu du même maillot rouge, blanc, bleu, mais blond et plus athlétique.

— Troisième match poursuite, annonce le speaker, tour à tour en français et en flamand. Hollandais contre Français.

Les Français, ce sont Prat et Carrara, bien disparates certes, bien petits aussi à côté des deux autres... Mais nous connaissons le cran et la valeur des deux Parisiens.

Ils viennent d'ailleurs de rejoindre Cools-Van Steenbergen (4 kil. 050 en 5'7''). Et bien que les Hollandais n'aient mis que 2'34'' et 2 kil. 500 pour obtenir le même résultat, tout espoir n'est pas perdu, bien que les deux Français aient été étouffés dans la course par points.

A 52 km. 520...

De fait, Prat-Carrara partent vite, très vite, et durant deux kilomètres, ils tiennent tête à la magnifique machine à pédaler que constitue le « tandem » Schulte-Peters.

Mais brusquement, il y a 5 mètres... puis 10. Carrara croit Prat ne peut tenir le train endiablé.

Soudain Schulte relève la tête et, dans cette position très particulière, donne le signal de l'hallali. Comme catapulté, les deux Geerit bondissent sur leur proie.

Nous n'avons jamais eu pareille impression de vitesse en poursuite. Comment s'en étonner ! le temps est là : 4'152'' pour 4 km. 260... Du 52 km. 520 de moyenne ! Mieux que les records olympiques à quatre...

Schulte à Paris

Prat-Carrara n'avaient pas démérité. D'ailleurs, sur le kilomètre lancé, ils devaient réaliser le bon temps de 1'3'' contre 1'2'' aux Hollandais et 1'2''1/5 à Cools-Van Steenbergen.

Et tandis que Schulte — le « Fou pédalant » — nous disait sa joie de revenir courir à Paris les 23 et 25 décembre, Karel Kaers, qui avait fait une excellente rentrée dans le Trophée de l'omnium, nous confiait :

— Peters, c'est mon successeur...

Rondeaux gagne à Buc

Peu stat blessé, comme Berthelin, n'était pas au départ du cyclo-cross de Buc. Tous les espoirs étaient à nouveau sur Aubert ; mais il creva et Rondeaux remporta une belle victoire.

Sur un parcours pénible, la sélection a été sévère ; la côte de Sébrac, impitoyable !

Très à l'aise dans la descente et le sous-bois, Rondeaux accentuera son avance pour gagner en haut de la dure côte du Calvaire avec 25'' sur Carapezzi, dont la rentrée fut excellente.

A Anvers, Jany n'est pas lui-même...

(De notre corr. général Marcel FLUCHE)

ANVERS, 26 nov. — A Anvers, Jany a remporté de nouveaux succès aux fêtes jubilaires du grand club local. Le prodige toulousain a cependant fait moins bonne impression que lors de sa venue à Bruxelles. Ses virages ont été défectueux, mais les conditions du bassin ne favorisaient pas les grandes performances. Les temps s'en sont ressentis et Jany n'a nagé le 100 mètres qu'en une minute et le 400 mètres qu'en 5'16'', devant Lugue. Geerit bondissent sur leur proie. Performances nettement inférieures à ses possibilités.

AU SPRINT

A BALE, HENRI COCHET, associé au Bulgaro-Suisse Boris Meneff, a battu Albrecht-Schaeblin 7-5, 3-6, 6-2, 1-6, 10-8.

UN BONHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL. Le poids léger Orsini, démobilisé, est aussi l'heureux papa d'un futur champion : Gilles.

MASTRANTUANO
poids moyen à suivre...

La victoire aux points obtenue hier au Palais de Glace par Mastrantuano sur Jean Despeaux doit satisfaire en ce sens que si le succès de « Mastran » enrichit la catégorie des « moyens » d'un nouvel élément, Despeaux qui, hier, a fait de louables efforts — malgré de nombreux accrochages — reste encore un « 73 kilos » de premier plan.

Renucci a fait grosse impression en battant Marius Bricout en 4 reprises (le crochet droit qui expédia le poulain de Gandon au tapis fut d'une extraordinaire efficacité). A noter les débuts victorieux du Nord-Africain Al Corrado qui mit k.o. Declais (dont le jeu est trop ouvert) au 2e round !

G. S.

A LOUER

Ch. LOCAL Paris ou pte, préf. Ouest pr garage, minim. 5 voit. Procureral bureaux av. téléph. ds 12e si nécessaire. Ecr. Y.S. Publipress, 31, Bd Bon.-Nouvelle (2e).

Achèteral ou louerai Usine produits beauté Région Paris. Offre à Mondia, 178, r. Montmartre.

Local indust. jib. de suite pr. Mo Neuilly terr. 320m dt 250m couvert av. entr. coch. 675.000. Prévost 76 b., av. Foch, La Garenne. Cha. 33-26

Ch. local entier ou partiel avec bureaux pour vente en gros produits pharmaceutiques Paris ou Neuilly. Ecr. P.R. no 9260 Fr.-soir

APPART. VENT. ACHT 120

Pour acheter, vendre ou céder un Appart. adr.-vs à un Cab. anc. et connu. Lagrange, 34, r. Pasquier

Vend DROIT au BAIL libre suite, chambre et culs., 20e arrt. MUTER, 22, r. d'Athènes. Tri. 21-35

Ranelagh appart. gd luxe ds imm. moderne 8 p. gd conf. Omnium Paris-Côte d'Azur, 8, av. Messine.

PROPRIÉTÉS TERRES 120

A ENLEVER D'URGENCE PAVILLON meulière, beau terrain libre, banlieue Sud. 300.000 fr. Sauvent, 78, r. Amsterdam. Tri. 20-94

LIBRE Maisons-Laffitte, p. gare VILLA 8 p. tt cft 500m2 550.000 POC, rue Lafayette, PARIS.

5 Minutes métro Gambetta coq. 7 Pavil. 5 p. c. gd sé.sol tt cft ent. réf. à neuf en part. meublé, libre à la vente. DESROCHES, 18, av. Pte-Brunet. BOT. 39-05. Urg.

BRUNOY maison rapport 7.000 ter. 500 m. occasion. Px 100.000. BOURDIN, 30, r. Chaptal, PARIS.

UNE LISTE GRATUITE 300 pavillons à vendre LA MAISON, 1, rue du Louvre.

ST-CLOUD. Beau PAVIL. meul. 7 p. culs. bs. Jd 300m. 850.000. Roserens, 47, av. Opéra. OPE. 95-58.

FONTENAY-s/B. mais. 2 p. atel. Jard. lib. 500.000. CHAMPIGNY gent. chalet 3 p. culs. cour jard. 150.000 act. en mains. ATHISMONS sup. Villa meul. impecc. cave rez-de-ch. et 2 ét. gar. comm. Jd. 1.200m. Tt conf. Lib. vte 850.000 Cab. Germain, 6 Bd Chanzy, Montreuil

Montfermeil pav. ét. nf lib. 6 p. s.d.b. douche tt cft 15.000 m. clos. Montmorency Lib. px tt cft 12 p. 3 s.d.b. gar. pav gard. 14.000 St-Laz. Lib. 8 p. s.d.b. cft 7.000 m. et autr. prop. libres env. Paris. NEFI, 24, r. d'Aumale. TRI. 46-39.

Ch. PAVILLON LIBRE proxim. Paris rég. Ouest. Int. s'abst. S'ad. seul, Mme MENU, 4, r. Ampère-17e

10 KM PARIS

2 min. gare coq. VILLA sur s/sol meul. (Lib. suite) 5 p. av. ch. c. gar. Px 850.000. 93 bd Jard. : 350.000. 7, r. Pépinière. Eur. 36-10

Pavil. terr. 550 m2 arb. fruit. jdin agrém. et potag. E. bain. Banl. Paris Voir Henry, 10 bis, r. Châteaudun.

IMMEUB. Revenu 21.000 net. Sup. 400 m. 265.000. Aut. aff. 3 étag. 1 bout. et 1 log. LIBRES. Rev. 20.000. Px 465.000 Neuve Eglise, 100, Bd Sébastopol.

Coquet pavillon à Villemomble, 2 min. autobus, 5 min. gare, 7 p., s.d.b., ch.cent. tél. 1.000 m2 terr. garage. LIBRE de SUITE. Px 600.000. 15, r. Vivienne. RIC. 70-00. Poste 86.

COLOMBES. Pavil. libre, 6 p., 2 culs. tt cf. Px 450.000 BOURDIN, 30, r. Chaptal, PARIS.

Rech. Pavil. libre, prix indiffér. Plesseguy, 50, Bd Clichy, Paris.

Vincennes pr. métro Mairie Bourg. conf., pet. jard. Libre à la vente. 1.000.000. Herbert, 19, r. Téhéran.

FONDS DE COMM. 135

Cabaret renommé CH.-ELYSEES. CETUDE, 35, r. Ponthieu (10a12).

CSE DECES AG. IMMOBILIERE à Paris 5 p. téléph. matér. import. en pleine marche tenue dep. 11 a. 550.000 francs. Véritable Occasion. PRO. 82-21 — 61-39. MONTY

CYCLES MOTOS

19e Arrt. Achat, Vente, Réparat. Gde boutiq. av. s/sol, sur artère très pass. Grosses possib. Appart. 4 pces. 27, r. Marignan. SITEC ELY. 01-65/66.

TRANSPORT CAMIONNAGES

Bon matér. Associat. av. 700.000. Bidard, 6r. Choron (car. Châteaudun)

R.C. 1o Tissus Détail ; 2o Tissus Gros ; 3o Bonnet. Roserens, 47, av. Opéra. OPE. 95-58.

PARIS - AGENCE, 26, rue Aboukir. Cen. 97-14

CABINET d'affaires 1er ordre Part. Prix 2.200.000. Autr Px 1 million. Choix aff. sérieuses. VIOU, 20, r. Pont-Neuf.

HOTELS Le plus Grand choix DEREY 29, rue Etienne-Marcel (Halles).

EPICERIE le plus Grand Choix DEREY 29, rue Etienne-Marcel (Halles).

Tous Commerces pour Dames Magasins Tous Genres Tous Prix Grand Choix. - 29, rue Etienne-Marcel (Halles) DEREY

HOTEL-BUR. av. Imm. Paris 40 chamb. Gros revenu. Facile à tenir. Prix total : 1.600.000 frs. MUTER, 22, r. Athènes. TRI. 21-35.

TRANSPORTS

2 cam. Citroën, 3 T. 5 plateau et P. 45, 5 T., pneus neufs, 1.400.000

BAZAR COULEURS VERNIS Grand choix de 300.000 à 1.500.000. GUILLOT, 66, boulev. Sébastopol. Téléph. TUR. 47-58 et 64-09.

PAS-DE-PORTE quart. Montparnasse. Magas. de 60 mq. Luxueux, aménagé avec tous serv. L.I.C., 58, r. Londres-8e. Eur. 39-02

TEINTURERIE STOPPAGE remaill. coq. magas. 2 vitr. 5x5 av. Logem. Prix 400.000 TERROIR 7, r. de la Pépinière

MAGASIN b. situé pour Cce luxe, bout. 8x8. Px 1.000 TERROIR 7, r. de la Pépinière

ALIMENTATION Gle Buvet. Magasin 6x12, gros chiff. affaire. Prix : 525.000 fr. TERROIR 7, r. de la Pépinière

PATENTE foraine Bonnet. 125.000 PATENTE foraine Brocant. 80.000 EPICERIE Buvette 160.000 LIBR. PAPETER. 600 et 770.000 Gd-Germain, 6 Bd Chanzy, Montreuil

HOTEL joli petit HOTEL CORNEAU Société. Px 600.000 9, Bd des Italiens.

ALIMENTATION GENERALE Montparnasse : 600 000

COIFFEUR : 16e, Dames, Parf. S. bzaut. b.ch., linge : 550.000

17e, Mixte, b. rec. 360.000 francs.

BLANCHISSERIE 18e. b. chif. 220.000 fr.

UCIF 14, r. de Strasbourg, Paris. Métro : Gare de l'EST.

HOTELS - BUREAUX

PEREIRE : 41 Nos 880.000

ST-PAUL : gr. cauel 1.675.000

HALLES : Voy. et casu. 2.000.000

CAMBRONNE : Gr. chif. 3.300.000

REPUBLIQUE : Voy. cas. 3.700.000

UCIF 14, r. de Strasbourg, Paris. Métro ; Gare de l'EST.

BROCANTE FORAINE : 90.000. Autre avec Boutiq. 300.000 déb.

SICIF 88, rue Lafayette, Paris. PRO. 09-02.

COMMERCES FORAINS

SIRET ACHAT — VENTE 80, Boul. Magenta.

BIERES, CHARBONS EN GROS

Important matériel Pavil. 6 pces. PRIX : 1.200.000.

AIGUIER Cie, 6, Bd Strasbourg.

ACHETEZ une TOURNEE Cinématographique

LANDES 250.000

SEINE-ET-MARNE 300.000

PUY-DE-DOME 600.000

ILLE-ET-VILAINE 650.000

tout matériel compris.

CINEMAS intéressants BANS. O. S. LIEUE et PROVINCE. 32, Place Saint-Georges.

PARFUMERIE Paris Moderne Px 900.000 fr. CHAUVEL, 6, Boul. Saint-Denis.

PARFUMERIE dépôt offic. gdes marq. COIFFEUR mixte plage renomm. Calvados, mag. appart. à enlever. Urgt. 825 A.C.I. 18, r. Pépinière, LAB. 20-44

CONF. Gr. Vil. cent. b. log. Tr. b. inst. 15.000 Prix 1 Mil. 9 127, r. Lafayette. Tru. 21-32, Magnier

LIBR. Journx. B. placé 450.000. LIBR. 1er journx gr. rect. 850.000. LIBR. 1er journ. cent. b. logé 1.700.000 LINGER. joli magas. beau quart. moderne b. logé 550.000. Paris b. placé 350.000.

BONNET. J. bani. St-Laz. 850.000

FRIVOLITES Mag. mod. 1.200.000 Fl. centre luxe 2 mill. Frivolités Ch.-Elys. 2.300.000

MAROQUIN, Mag. Luxe t. 20 a. tr. bien situé 2.200.000 SALON THE Luxe inst. superbe gr. bénéf. 3.500.000

MAGASINS pr ts COMMERCES Ts quart. Ts Prix. REYNAL Renseignem. gratuits. 19, rue Lafayette.

PARFUMERIE Soins Beauté COIFFEUR dame 8e arrt 4 sal. Laborat. 8 emply. aff. 1er ordre. Prix : 2.500. A.C.I. 18, r. Pépinière. Lab. 20-44

FABRIQ. Machines à étiquettes et. acces. s'y rapport. Atelier et Bur. B. 9 a. Px 900.000 85, r. Saint-Lazare BOURCIER TRInité 74-01

IMPORTANT CABINET

Fonds Commerce. Forte publicité Recherche NEGOCIATEURS Ecr. Pub. Leroy, 5 b., Bd Italiens

Un grand choix de Prop